



CONCERT DE MUSIQUE
RUSSE

17 AVRIL, 1935

A. LOUKACHEWITCH - SARANTIDI
MEZZO-SOPRANO

O. LERCHE SOPRANO

AU PIANO: **G. KOUNDOURIS**

TIMH AP. 5

4 -

Il est difficile en ces quelques lignes de donner un aperçu détaillé de l'histoire de la musique russe.

Son grand historien Bérézowsky l'a divisée en quatre grandes périodes :

1) purement nationale—chants populaires : bylines ou légendes en vers etc., jusqu'à l'an 1000 environ ;

2) s'écartant de l'idéal purement national, et entrant sous l'influence byzantine ;

3) commençant vers 1750, et tombant sous l'influence de la musique italienne, et enfin

4) inaugurée par Glinka en 1836 et qui se prolonge jusqu'à nos jours.

Il est inutile de rappeler que dès le commencement la musique russe a été divisée en deux courants principaux, dont l'un nationaliste et l'autre plutôt indépendant. Ces deux courants aboutirent enfin à peu près dans la deuxième moitié du XIX^{me} siècle le premier—à la Bande Invincible (R. Korsakow, Moussorgsky, Borodine etc.,) le second — l'école moscovite (Tchaïkowsky, Scriabine, Miaskowsky, etc.).

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que c'est plutôt le second de ces courants qui a triomphé dans la musique russe contemporaine avec Stravinsky, Prokofieff, Miaskowsky, etc.

I^e PARTIE

I. **Sadko.**

Berceuse de la Princesse de la Mer. II^e acte RIMSKY-KORSAKOFF (1844-1908).

Opéra légendaire (opéra-bylina, 1896) cette œuvre est considérée comme le fruit parfait de la maturité de Rimsky-Korsakoff, et comme l'exposé le plus complet de son credo artistique. Il a pour sujet une légende du XI^e siècle du cycle de Novgorod. Dans Sadko, nous trouvons beaucoup de mélodies de caractère tout à fait modal. Ainsi cette berceuse, que la princesse de la Mer chante à Sadko dont elle est amoureuse, est dans le mode dorien.

II. **La fiancée du Tsar**

Air de Marpha, II^e acte RIMSKY-KORSAKOFF (1844-1908).

Cet opéra est peut-être le plus populaire de ce compositeur. Quoiqu'il ne soit pas la meilleure de ses œuvres, il semble avoir beaucoup d'attrait pour le public russe. La musique de «La Fiancée du Tsar» est mélodieuse et l'orchestration, quoique plus simple qu'en général chez Rimsky-Korsakoff, ne manque pas cependant de variété, ni de couleur.

Dans cet air du II^e acte, Marpha, l'héroïne du drame, raconte comment déjà, dès leur enfance, Vania, son fiancé et elle jouaient et s'aimaient, dans le grand jardin de leur vieille maison à Novgorod.

III. **La Foire de Sorotchintsy.**

Réverie de Parassia MOUSSORGSKY (1839-1881).

Parassia contemple dans cette chanson, les nombreux obstacles que les intrigues de sa belle-mère suscitent entre elle et son fiancé. Elle reprend cependant sa gaieté naturelle dans la mélodie charmante d'une danse ukrainienne.

IV. **La Dame de Pique.**

Air de Lisa — II^e acte TCHAIKOWSKY (1840-1894).

L'histoire de la «Dame de Pique» est empruntée à un célèbre conte en prose, œuvre du poète Pouchkine. Tous les héros de ce drame sont sympathiques à Tchaïkowsky, dont le genre d'esprit, à l'exclusion d'une ou deux qualités particulièrement russes, semble beaucoup plus en harmonie avec le romantisme européen de la I^e moitié du XIX^e siècle. Dans cet air, Lisa héroïne du drame, pleure en pensant à son fiancé le Prince Yeletsky, qu'elle n'aime pas. Puis s'adressant à la nuit, elle dit qu'elle aime Hermann et qu'elle est enrôlée par sa beauté.

Mme O. Lerche

V. « Au Bon Vieux Temps ... »

LIADOFF (1855-1916)

Quoi qu'un des «Dies minores» de l'École russe. Liadoff présente un certain intérêt par son œuvre pianistique. Comme exemple on peut citer cette ballade d'ailleurs d'une allure un peu orchestrale où l'auteur nous fait revivre quelques vieilles bylines du moyen âge russe.

VI. a) La Cabane de la Baba.Yaga.

b) La Grande Porte de Kieff.

MOUSSORGSKY (1839-1881)

Encore deux géniales pages du maître de «Boris», mais celles-ci pour piano. La première représente la sorcière classique du folklore russe; la seconde une illustration musicale d'un projet de l'architecte Hartmann. Elles sont tirées de la suite «Tableaux d'une exposition». Les deux morceaux s'enchaînent.

Mr G. Koundouris

VII. Sadko.

Byline de Nejata RIMSKY-KORSAKOFF (1844-1908)

Cette ballade est intéressante comme exemple du genre. L'accompagnement imite les «gusli». C'est dans cette byline que le jeune Nejata raconte l'histoire d'un pari entre Sadko, un pauvre ménestrel aventurier, et les riches marchands de Novgorod. Sadko y est d'ailleurs appelé le «Rossignol de Novgorod».

VIII. Sniegourotchka.

III^e chanson de Lel RIMSKY-KORSAKOFF (1844-1908).

L'opéra Sniegourotchka (La Fille de Neige), une légende du printemps, est basé sur un poème épique national d'Ostrowsky. Cette pastorale du berger Lel (un des héros de l'opéra) a presque l'allure d'une chanson populaire. Mais il y a quelque chose que la musique de Rimsky-Korsakoff exprime encore avec plus de puissance et de charme, avec une originalité plus forte et plus douce à la fois: c'est la nature ou le paysage, ce sont les formes et les couleurs, c'est la figure et pour ainsi dire, le visage même de la Russie.

IX. Khowantschina.

Air de Marpha II^e acte MOUSSORGSKY (1839-1881).

Dans cet opéra, Moussorgsky semble avoir cherché à grouper des séries de peintures historiques et autant que possible de différents types russes du XVIII^e siècle, et ces types sont singulièrement nationaux. Il s'agit ici d'un complot et de desordres survenus pendant l'enfance du Tsar Pierre le Grand à la fin du XVII^e s.

La scène qui suit, dans laquelle Marpha, la passionnée et mystique Marpha, un vrai type de vieux croyant, prédit dans un vase rempli d'eau, la chute et l'exil du Prince Galitsine, l'un des révoltés, est une partie des plus impressionnantes de l'œuvre.

X. La Foire de Sorotchintsy.

Chanson de Khivria MOUSSORGSKY (1839-1881).

C'est vers la fin de sa vie, que Moussorgsky commença cet opéra sur un conte excessivement drôle et fantasque de Gogol. Malheureusement, il ne nous en reste que des fragments où l'auteur nous apparaît comme un humoriste de grand talent. Entre autres, la fameuse «Nuit sur le Mont Chauve» devait aussi faire partie de cet opéra. Dans la chanson qui suit, la belle-mère Khivria se console du retard de son bien-aimé en chantant une gai chanson, dans un style ukrainien.

Mme A. Loukachewitch—Sarantidi.

II° PARTIE

I. La Belle au Bois Dormant

BORODINE (1834-1887)

Paroles de Borodine.

Elle dort d'un sommeil enchanté,
Elle dort dans la forêt vierge,
La princesse dort dans la nuit noire
Elle dort, elle dort !

Mais voilà qu'un bruit commence à courir
Qu'un preux puissant va venir
Qu'il va briser l'enchantement
Et va libérer la princesse !

Mais voilà que la forêt s'éveille.
Avec un rire sauvage
Une troupe de sorcières et de faunes
Passe en hurlant par là.

Mais les jours passent ;
Les années se suivent,
Pas une âme qui vive tout au tour.
Tout dort d'un sommeil de mort.

Seule la princesse dans la forêt vierge
Dort d'un sommeil lourd
Elle dort, elle dort !

Et personne ne sait si bientôt
Va sonner l'heure du réveil ?
C'est ainsi que dans la forêt profonde
La princesse continue à dormir.
Le sommeil a scellé ses paupières,
Elle dort, elle dort nuit et jour !

II. Aux champignons

MOUSSORGSKY (1839-1881).

Paroles de L. Mey.

Des bolets, des oranges,
Et des blancs et des jaunes,
J'en ramasse vite, vite,
Moi la jeune, la jeune,
Pour que le cher beau-père
Et la chère belle-mère
Serrent moins la bourse,
Les jours où l'on fait la fête !
Mais pour toi que je déteste
Vieux, chétif et malingre,
C'est par la fenêtre
Que toute la corbeille

De champignons pourris, rabougris
Ira trouver ton grognon ;
Poison de mouches
Le vieux étrangle s'il y mord.
Et pour toi maudit homme,
Tête blonde au front pâle,
Je recherche une herbe soyeuse,
Un fin gazon tendre.
Couche molle et douce
Que la nuit couvre d'ombre
Sous des rideaux de feuillage frais,
Où je sommeille . . .

III. Les Marguerites

RACHMANINOFF (1873—)

Paroles de I. Severianin.

Regarde, ami; combien de marguerites,	Comme des ailes au soleil
De ci-delà, par millions,	Frémissent leurs blanches pétales
En nappes scintillantes	Joyeuses fleurs! O richesse indicible,
Charmantes fleurs!	De vos essaims!
	Rosée du soir,
	Viens rafraichir la terre:
	Les fleurs ont soif...

O vierges, fleurs
Étoiles marguerites,
Que j'aime tant!

IV. Je me leverai au matin brumeux

MIASKOWSKY (1881—)

Paroles d'Al. Blok.

Je me lèverai au matin brumeux	Ouvre la porte toute grande
Le soleil va m'éclairer le visage.	Laisse entrer le vent
Est-ce donc toi, ami désiré	Il y a longtemps que n'ont raisonné
Qui monte chez moi?	Des chants aussi joyeux!

Avec eux au matin brumeux
Entrent le soleil et le vent!
C'est avec eux ô ami désiré,
Que tu montes chez moi!

Mme O. Lerche.

V. Étude en do diese

Poème en fa diese,

SCRIABINE (1871-1915)

Malgré l'indiscutable influence du grand maître polonais du piano — Chopin, Scriabine même dans ses œuvres de jeunesse fait déjà pressentir qu'il aura son mot à dire. Telle cette étude dont le thème passionné et douloureux s'élève comme une plainte sur un accompagnement bruissant comme une mer nocturne et tempestueuse. Ou encore ce poème où perce déjà la passion d'un «Tristan» et qui s'éteint sur un pianissimo d'un rythme palpitant de la seconde partie.

VI. Prélude en sol

RACHMANINOFF (1873—)

L'un des grands maître incontesté du piano de notre temps, Rachmaninoff a réussi à se créer un style très personnel, comme par exemple ce prélude si connu et d'allure martiale.

Mr G. Koun'douris

VII. Pourquoi baisses-tu la tête ?

GRETCHANINOFF (1864—)

Paroles d'A. Plestchéeff.

Pourquoi baisses-tu la tête, ô vert saule ?	Ainsi, je ne peux plus cacher mes pensées
Pourquoi bruis-tu tristement ?	Mes pensées noires, de vous ?
As-tu peut-être, appris mon chagrin	Avez-vous deviné, ces larmes noires
Et tu t'affliges avec moi ?	Pourquoi coulent-elles donc de mes yeux ?
Tes feuilles argentées bruissent	Votre chuchotement veut me consoler.
Chuchotent avec la vague cristalline...	Vous souffrez avec moi.
Est-ce de moi qu'elles chuchotent	Oui, ma douleur invisible
Entre elles ?	La nature peut seule l'apaiser.

VIII. Sur les champs dorés

TSCHAIKOWSKY (1840-1893)

Paroles d'Al. Tolstol.

Le silence descend sur les champs dorés ;
 Le son des cloches du village
 Flotte dans l'air du soir, tout froid . . .
 Mon âme est pleine de notre séparation
 Et de regrets amers.
 Je me rappelle chaque reproche
 Et je répète chaque mot d'amour
 Que j'aurais pu te dire,
 O mon amour, ô mon amour,
 Et que je garde austère,
 Tout au fond de mon âme !

Mon âme est pleine de notre séparation,
 De notre séparation et de regrets amers . . .

IX. Non ce n'est pas une brise

RIMSKY-KORSAKOFF (1844-1908)

Paroles de A. Tolstol.

Non ce n'est pas une brise de cieux	Et de la vie le tourbillon
Qui fit trembler les feuilles, la nuit !	L'a torturée. Dans son élan,
Mais c'est mon âme qui est troublée	Il lui brisait les cordes ;
Par toi. Elle tremble comme les feuilles.	La recouvrait de neige froide.
Comme une harpe aux cordes sonores.	

Mais ta parole est une caresse,
 Ton attouchement est aussi léger
 Que des pétales d'une fleur qui tombent
 Ou le souffle d'une nuit de mai.

X. Le destin (sur un motif de Beethoven)

RACHMANINOFF (1873—)

Paroles d'A. Apouchtine.

1.	2.
Avec son bâton de marche,	Son visage de malheur nous menace.
Avec ses sombres yeux,	Il a vieilli en menaçant.
Telle une terrible sentinelle,	Il a vaincu beaucoup de monde,
Le Destin nous suit en tous lieux	Mais il marche toujours en frappant

- VII. Pourqu'on laisse en la l. B. 7
GRETCHANKOFF (1841-)
- Toc, toc, toc,
Laisse ami,
Laisse ta poursuite du bonheur.
Toc, toc, toc . . .
- 4.
- Le pauvre s'est habitué à lui.
Ils marchent bras dessus, bras dessous,
Ensemble ils ramassent leur blé,
Ensemble ils meurent de faim.
- 5.
- Toute la journée la pluie le mouille.
Au soir, la tempête le caresse,
La nuit, il entend le Destin frapper
Dans le malheur et la détresse.
- 6.
- Toc, toc, toc,
Regarde, ami,
Comme s'amuse les autres,
Toc, toc, toc . . .
- 7.
- Les autres sont là pour fêter
Leur richesse, leur jeunesse, leur gloire ;
Ils peuvent joyeusement chanter,
Ils peuvent s'amuser à boire.
- 8.
- Leur festin est bien avancé.
Mais tout d'un coup les invités pâ-
lissent.
D'une main tremblante de méchanceté,
C'est le Destin qui frappe à leur fe-
nêtre.
- 9.
- Toc, toc, toc,
Un nouvel ami
Est venu,
Faites-lui une place.
Toc, toc, toc . . .
- 10.
- Mais le bonheur existe sur terre !
Une fois, dans une attente fiévreuse
Tout en extase,
L'heureux est là, au rendez-vous
- 11.
- Il est tout seul et tout se tait.
Le crépuscule s'éteint derrière les
arbres,
Le rossignol cesse de chanter,
Mais c'est un cœur qui bat plus vite
- 12.
- Toc, toc, toc . . .
Chère amie,
Viendras-tu au rendez-vous ?
toc, toc, toc . . .
- 13.
- Mais oui, c'est elle dans un instant
L'amour, l'attente et l'inquiétude,
Bonheur, tout a fondu
Tout dans une folle étreinte !
- 14.
- La nuit muette les regarde
Et le ciel est plein d'étoiles . . .
Mais qui est là dans les buissons,
Qui frappe avec son bâton importun ?
- 15.
- Toc, toc, toc . . .
C'est votre vieil ami qui vient
«Assez de bonheur !»
Toc, toc, toc . . .

Mme A. Loukachewitch—Sarantidi

PIANO: STEINWAY & SONS
REPR. E. TSAMOURTZIS